

ARTICLE

TRACKERS, DE LA PARTICIPATION À LA PRÉSENCE

LUNDI 7 NOVEMBRE PAR STÉPHANIE VIDAL Tags: surveillance, capture de mouvements, installation interactive, lumière, société

PARTAGER



IL VOUS RESTE ENCORE UNE SEMAINE POUR VENIR VOIR À LA GAÏTÉ LYRIQUE LES 12 ŒUVRES DE RAFAEL LOZANO-HEMMER QUI COMPOSENT L'EXPOSITION TRACKERS. C'EST L'OCCASION POUR NOUS DE REVENIR SUR LE PARCOURS DE L'ARTISTE, D'ÉCOUTER LES INTERFÉRENCES ET DE FAIRE DES DÉTOURS.

Frequency and Volume @ Gaîté lyrique par Maxime Dufour



Flat Sun @ Gaîté lyrique par Maxime Dufour

H COMME HACKER

«À mon avis, l'art doit ralentir la communication, ajouter du bruit, intercepter et détourner des messages, créer des silences complexes...» R.L.H

TRACKERS de Rafael Lozano-Hemmer est la deuxième exposition monographique présentée par la Gaîté lyrique depuis son ouverture. Thématique, elle regroupe 12 œuvres de l'artiste mexicain, incitant à réfléchir quant à notre société technologique, aux rapports que nous entretenons avec les machines et aux nouveaux agencements que ces liens induisent et produisent.

Rafael Lozano-Hemmer part du postulat que cette technologie omniprésente affecte nos vies – même celles de ceux qui ne l'emploie pas par effet de rebond, de ricochet et d'écho dans un monde en réseau où les choses ont toujours une incidence les unes sur les autres.

«Je travaille avec la technologie non pas parce qu'elle est nouvelle mais parce qu'elle est inévitable, «une seconde peau» comme l'a dit McLuhan. [...] Ce qu'il nous reste à faire est de pervertir cette technologie, la détourner pour créer des expériences connectives, critiques ou poétiques.» R.L.H

C'est par le détournement que Rafael Lozano-Hemmer pointe notre attention sur les problématiques centrales que soulèvent les interactions entre les humains et les objets technologiques. Les détours, les expériences connectives et critiques mentionnées par l'artiste sont autant de mots-clés qui évoquent la philosophie



*Frequency and Volume @ Gaîté lyrique
par Maxime Dufour*

et l'éthique des *hackers* ; que l'on retrouve en filigrane dans l'ensemble des œuvres interactives rassemblées pour TRACKERS.

L'artiste partage également avec les *hackers* cette volonté de mettre les choses à nu, à vue, de donner à voir l'intérieur des dispositifs. Même quand les contraintes techniques l'empêchent de montrer toutes les ficelles – à savoir les câbles de *Frequency and Volume* (2003) et les diodes de *Flat Sun* (2011) – c'est dans les variations formelles autour d'une même idée que **Rafael Lozano-Hemmer parvient à rendre les mécanismes apparents sans pour autant ôter leur caractère merveilleux.**

Le regard – dans toutes ses directions, ses points de fixations et ses lignes de fuites – est l'un des thèmes fondateurs de l'œuvre de Rafael Lozano-Hemmer.

Au fil des installations, il ne cesse de le solliciter et de le questionner : **Comment voyons-nous les technologies ? Comment nous perçoivent-elles ? Comment les contrôlons-nous ? Comment nous surveillent-elles ?**



Vectorial Elevation, 2010. Vancouver.

P COMME PROJECTEUR

Rafael Lozano-Hemmer a entamé ses réflexions sur la technologie dans le quotidien en investissant l'espace public avec ses propositions plastiques. D'abord monumentales dans leur échelle et leur support, les œuvres qui lui ont assurées la renommée se servaient des structures urbaines comme supports pour la lumière, sa matière première. **L'utilisation de la lumière est toujours restée la griffe de l'artiste mais son emploi et ses significations n'ont cessé d'évoluer au fil des années.**

Plusieurs œuvres regroupées *a posteriori* dans l'ensemble intitulé *Relationnal Architecture* permettent d'appréhender ces changements. Dans *Vectorial Elevation* (1999) – spécialement conçu pour le passage de Mexico à l'an 2000 – les internautes étaient invités à envoyer des messages, transformés en mouvements lumineux dans le ciel grâce à de puissants projecteurs. Avec *Amodal Suspension* (2003), ils pouvaient s'envoyer des SMS qui étaient traduits en messages de lumière avant d'être délivrés à leur destinataire.

Si ces deux œuvres développent une esthétique du relationnel et du rendez-vous, il en va autrement dans la pièce *Apostasis* (2008) présente à la Gaîté lyrique. Il y a toujours des faisceaux mais le régime de lumière a changé. Ici le dispositif n'est pas convivial : la lumière n'est plus contrôlée par un message que l'on envoie volontairement mais s'élude en décelant la présence des individus. **Le message est brouillé car pris entre deux interprétations possibles.**

En effet, la salle plongée dans l'obscurité est balayée de cercles lumineux qui rappellent autant ceux que dessinent les hélicoptères à la recherche des clandestins que les feux de la rampe après lesquels l'on court pour être célèbre et visible pendant le quart d'heure que Warhol nous a promis.

Dans *Apostasis*, la lumière n'enveloppe jamais les corps mais s'en éloigne systématiquement. Pourtant, par détection il y a bien interaction et interactivité comme dans les autres dispositifs. **C'est le rapport à l'altérité qui semble avoir changé** et qui nous pousse à nous interroger sur la façon dont nous considérons la technologie : comment agissons-nous avec et à travers elle ? Comment nous définissons-nous en tant qu'être humain dans cet échange de (bons ?) procédés ?



*Apostasis @ Gaîté lyrique
par Maxime Dufour*



*Third Person @ Gaîté lyrique
par Maxime Dufour*

A COMME ACTEUR

Aujourd'hui secondaire dans les installations numériques de Rafael Lozano-Hemmer, la lumière y conserve une importance symbolique et se fait métaphore du clair-obscur caractérisant la société médiatique. Elle affirme aussi une certaine similarité avec les technologies informationnelles dans son immatérialité : lumière et information se ressemblent comme deux flux chargés de particules (photons ou bits) qui éclairent ou laissent des surfaces ombragées en étant interceptés.

De la même façon que la lumière se perçoit par son impact sur une surface, les œuvres interactives rassemblées dans l'exposition TRACKERS ont plusieurs niveaux de matérialité et de visibilité. En tant que



Surface Tension
@ Gaîté lyrique par M.F

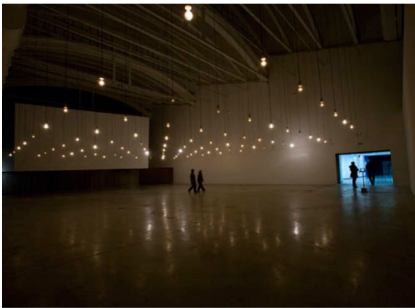
dispositifs interactifs, ces installations sont basées sur la possibilité d'une relation entre le système informatico-électronique et son environnement extérieur. Comme le rappelle Jean-Louis Boissier dans son article «*L'interactivité comme perspective*» : **l'interactivité, constituante de l'oeuvre, en est parfois la substance même.**

Car l'oeuvre interactive se compose de plusieurs strates, pour reprendre l'explication d'Annick Bureau : d'abord **l'oeuvre conçue** – c'est à dire le concept mis en dispositif par l'artiste, ensuite **l'oeuvre perceptible** – l'interface qui matérialise ce dispositif et enfin **l'oeuvre perçue**, soit la façon dont le dispositif va réagir à l'action du public qui s'y confronte.

Ayant donc trois niveaux de perceptibilités, les oeuvres interactives ont intrinsèquement besoin d'un tiers pour être activées. Ce tiers agissant se retrouve figuré dans l'installation **Third Person** (2006) qui transforme une ombre en un flot de verbes conjugués à la troisième personne du singulier.

Les oeuvres interactives actualisent les fameux mots de Marcel Duchamp : «*ce sont les regardeurs qui font les tableaux*» sur lesquels Rafael Lozano-Hemmer rebondit : «*l'oeuvre est créée par la participation de l'individu, elle n'est pas hermétique et elle a besoin de s'exposer pour se concrétiser.*»

Ce n'est donc pas innocemment que le parcours de l'exposition TRACKERS s'amorce par la rencontre avec **Surface Tension** (1992) : sur un grand écran, un œil filmé en gros plan scrute et suit le visiteur. **Cet œil questionne l'espace d'exposition – en demandant ce qui fait oeuvre, quand et par quel biais – mais aussi plus largement l'espace dans lequel nous nous exposons.**



Pulse Room
Manchester Art Gallery 2010

R COMME RECORDERS

«*Toutes les oeuvres d'art aujourd'hui, et pas seulement les oeuvres numériques, sont douées de conscience. Ce n'est pas nouveau, mais maintenant nous avons conscience de leur conscience. Elles nous écoutent, elles nous voient, elles nous perçoivent, elles attendent qu'on les stimule.*» R.L.H

Dans l'exposition **RECORDERS** donnée à la Manchester Art Gallery la rentrée dernière, Rafael Lozano-Hemmer avait sélectionné plusieurs dispositifs tels que **Microphones** (2008), **Pulse Index** (2010) ou **Pulse Room** (2006) permettant d'enregistrer les battements de cœurs, les empreintes, les voix et les images des spectateurs qui ont acceptés de se prêter au jeu. L'exposition ne fonctionnait que par le bon vouloir des spectateurs dont les actions conservées et accumulées devenaient le contenu même de l'exposition.

«*Dans RECORDERS les oeuvres entendent, vivent et ressentent le public, elles exposent leur conscience et enregistrent puis rejouent les traces laissées par le public, traces qui sont intégralement collectées pendant toute la durée de l'exposition.*» R.L.H

L'exposition mettait l'accent sur la conscience que nous avons des machines, celle qu'elles ont de nous, et consécutivement sur la surveillance qu'elles opèrent à notre égard en se souvenant implacablement de l'ensemble de nos faits et gestes.

«*À l'opposé de l'idée de création par le regard du public, il faut évoquer aussi le revers de la médaille : le regard **panoptique** s'est informatisé. Il y a longtemps que des artistes dénoncent la vision prédatrice de la caméra de surveillance (...) mais ce qui est nouveau, c'est l'informatisation croissante des dispositifs de surveillance qui envahissent l'espace public et privé. (...) Ce qui est nouveau, aussi, c'est la capacité de mémoire que possèdent ces dispositifs (...).*» R.L.H

Tandis que des artistes comme **Hasan Elahi** ou **Wafaa Bilal** explorent le thème de la surveillance par leur propre enfermement dans un dispositif numérique ou physique, **Rafael Lozano-Hemmer laisse une certaine liberté aux visiteurs : le spectateur ici est capté mais pas capturé.**

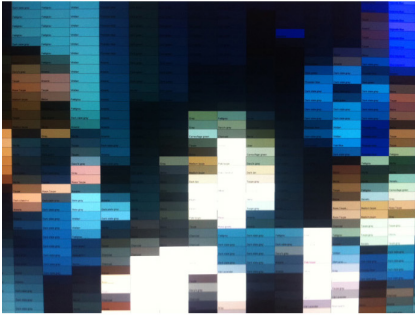
«*Pour se cacher de mon oeuvre, il suffit évidemment de ne pas apporter sa participation, puisque toutes les pièces dans TRACKERS sont assez vampiriques ; sans public elles ne peuvent prendre vie et sens.*» R.L.H



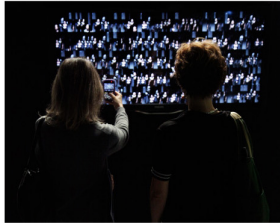
Microphones
Manchester Art Gallery 2010

T COMME TRACKERS

TRACKERS prolonge la réflexion de Rafael Lozano-Hemmer en l'orientant différemment. La sélection des 12 installations et leur agencement spécifique leur donne un autre tour et confère au spectateur d'autres contours.



**The Compagny of Colors
@ Gaité lyrique par MF**



La participation du public est toujours demandée, les dispositifs s'éveillent à son approche tout en réveillant leur lot d'interrogations. Car à bien y regarder, **les œuvres cherchent plus notre présence qu'elles ne requièrent notre participation. Les installations ne sollicitent plus notre main, notre voix ou notre cœur mais se contentent de notre silhouette et de notre ombre.**

Tandis que les œuvres de RECORDERS cherchaient la participation du public pour la conserver et la transformer, celles de TRACKERS questionnent notre présence par rapport à une technologie qui tend parfois à s'en émanciper. Rafael Lozano-Hemmer confie en effet avoir été très fortement marqué par les drones de l'armée américaine qui n'ont plus tout à fait besoin d'humains pour lâcher des bombes sur d'autres humains.

« Ces travaux mettent l'accent sur le fait que l'absence et la présence ne sont pas opposées mais que plusieurs réalités co-existent à n'importe quel moment. » R.L.H

Dans TRACKERS, c'est la diversité des réalités et des interprétations qui est mise en avant, laissant le spectateur dans une constante ambiguïté. **Les dispositifs sont autant d'interstices dans lesquels les sens s'engouffrent et se confondent.** Les interfaces nous renvoient à un monde aux multiples facettes : dans *The compagny of colors* (2009), les figures se fragmentent en d'innombrables couleurs et dans *Blow Up* (2007), les visages se font mosaïque à l'image de la pluralité des manières que nous avons de nous donner au monde et de le percevoir grâce à la technologie.

Les œuvres réunies dans l'exposition TRACKERS, en s'activant à notre présence, nous rappellent que nous activons aussi notre univers en y naviguant parmi les ombres et les nuances, et qu'il nous façonne autant que nous le façonnons.

**Blow up @ Gaité lyrique
par Maxime Dufour**

EN LIEN DIRECT

EXPOSITION

RAFAEL LOZANO-HEMMER - TRACKERS
VENDREDI 30 SEPTEMBRE -
DIMANCHE 13 NOVEMBRE



Première exposition monographique en France de l'artiste mexicain Rafael Lozano-Hemmer. Au cœur de l'œuvre entre plaisir de la personnalisation et violence de la traque. Pervertissant les technologies de pointe (robotique, systèmes...
[Lire la suite](#)

TERMINÉ

Tags : politique, surveillance, capture de mouvements, installation interactive

VIDÉO

VISITE DE L'EXPOSITION TRACKERS AVEC RAFAEL LOZANO-HEMMER
VENDREDI 14 OCTOBRE



Le magazine Artnet nous entraîne à travers l'exposition Trackers commentée par l'artiste Rafael Lozano-Hemmer lui-même. Jusqu'au 13 novembre 2011. [Lire la suite](#)

Tags : politique, surveillance, capture de mouvements, installation interactive

Auteur : artnet.com

REBONDS

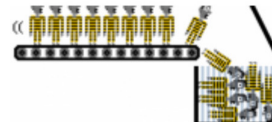
EXPOSITION

RAFAEL LOZANO-HEMMER - TRACKERS
30 SEPTEMBRE 2011



ARTICLE

LA PRISON EST-ELLE CONDAMNÉE ?
6 JUILLET 2011



VIDÉO

LOZANO-HEMMER, CRÉATEUR À PERPÉTUITÉ
25 JUILLET 2011



VIDÉO

VISITE DE L'EXPOSITION TRACKERS AVEC RAFAEL LOZANO-HEMMER
14 OCTOBRE 2011

